

**Rassemblement de jeunes Italiens contre la nouvelle première ministre Giorgia Meloni, à Naples, le 21 octobre.**

Laure Giuliy



Dans cette région de l'Italie, un jeune sur trois est sorti du système scolaire avant l'heure ou n'a pas d'emploi.

Un fléau lié au manque de perspectives professionnelles et au décrochage scolaire, très important dans cette région du Sud-Ouest italien.

Naples (Italie)

Correspondance particulière

« Meloni, Meloni, entends-tu cette voix ? », crie une étudiante au mégaphone. « Si ça ne change pas, la lutte sera dure », s'époumone un autre, repris en chœur par ses camarades. Les notes de *Bella Ciao* résonnent un peu partout dans les rues ensoleillées de Naples. Mais si l'atmosphère paraît joyeuse, c'est la colère et la désillusion qui ont poussé ces étudiants à descendre dans la rue ce matin. Ici, l'élection de Giorgia Meloni a été perçue comme le dernier coup sur la tête d'une jeunesse désabusée et sans avenir.

Les chiffres font frémir. Selon l'Institut national de statistiques italien (Istat), en 2021 en Campanie, un tiers des 15-29 ans est considéré comme faisant partie des « Neet », de l'acronyme anglais « not in employment, education or training ». Autrement dit, plus d'un jeune sur trois est sorti des circuits scolaires, tout en étant sans emploi et sans formation professionnelle. Soit dix points au-dessus de la moyenne nationale, déjà la plus élevée d'Europe.

Une triste réalité que dénonce Manuel, 19 ans, étudiant en sociologie à l'université Federico II : « Il n'y a rien pour nous ici. Pour trouver du travail, il faut aller au nord ou à l'étranger. J'aime Naples, c'est un arrachement pour moi de partir, mais je n'ai pas le choix. On n'a pas le choix. »



## À la rencontre des jeunes désabusés de Campanie

Avec un taux de chômage avoisinant les 20 % et les 40 % chez les 15-29 ans (chiffres Eurostat 2021), la Campanie est, avec la Sicile, l'une des régions italiennes les plus sinistrées en matière d'emploi. « La seule chose à espérer en restant ici, c'est un boulot de serveur, 40 heures par semaine, payées 3 € de l'heure et sans contrat, regrette Luca, étudiant en science politique. Et encore, on étudie, donc on fait partie des privilégiés. »

Car l'autre réalité des Neet, ce sont les jeunes sortis des circuits avant. Là aussi, la Campanie détient le record, avec un taux de décrochage scolaire de 16,5 %, quatre points au-dessus de la moyenne nationale. « Ils quittent l'école et entraînent les petits bou-

**« Il n'y a rien pour nous ici. Pour trouver du travail, il faut aller au nord ou à l'étranger. J'aime Naples, c'est un arrachement pour moi de partir, mais je n'ai pas le choix. On n'a pas le choix. »**

lots dans la restauration, la plomberie, la menuiserie, ils travaillent au noir, sans contrat (...) Évidemment, on ne va pas le cacher, une

### repères

Un Italien sur quatre est « Neet »

L'acronyme anglais Neet, « not in employment, education or training » (ni en emploi, ni en études,

ni en formation), utilisé pour la première fois dans un rapport du gouvernement britannique en 1999, est devenu un indicateur officiel de la Commission européenne en 2010.

L'Italie détient le triste record européen des Neet avec plus de 3 millions, soit un jeune

partie d'entre eux sont happés par les organisations criminelles », affirme Ettore Acerca, directeur régional de l'enseignement en Campanie.

Ce phénomène est lié, selon lui, à de fortes difficultés socio-économiques. « Ces jeunes connaissent souvent des contextes familiaux compliqués, très pauvres. Il y a aussi une forte méfiance vis-à-vis des institutions et l'idée que l'école ne servira pas à trouver du travail », poursuit le directeur. En 2022, le gouvernement de Mario Draghi avait accordé 79 millions d'euros aux écoles de Campanie pour lutter contre ce décrochage.

Un combat que Luigi Salerno mène au quotidien. En 2008, ce Napolitain a créé l'association Traparentesi Onlus afin d'aider les

sur quatre. C'est dix points de plus que la moyenne de l'Union européenne, devant la Grèce (21 %) et la Bulgarie (19 %), d'après le rapport Istat de 2021.

En Campanie, 16,5 % des jeunes abandonnent l'école avant l'âge légal obligatoire (16 ans en Italie) et sans aucun diplôme.

jeunes à ne pas décrocher. En plus de l'aide aux devoirs, son association collabore avec un orchestre d'un quartier défavorisé du centre-ville. Quarante jeunes de 6 à 21 ans s'y réunissent tous les vendredis pour jouer sous l'égide d'un chef d'orchestre. Son objectif ? Les aider à acquérir de la confiance et travailler sur leurs motivations. « Les jeunes arrêtent quand ils n'ont plus confiance en eux, ni en l'école, quand ils se sentent abandonnés, explique-t-il. Nous, on veut les motiver et les valoriser. Le fait que des gens payent pour les voir jouer, c'est très fort, comme symbole. »

La méthode fonctionne : de 2018 à 2021, 300 jeunes entre 6 et 14 ans ont été accompagnés par l'association et 90 % ont dépassé le collège. « Vous en avez la preuve sous vos yeux », insiste Luigi Salerno, appuyant son regard vers le chœur. « Un vendredi après-midi, il y a ici 40 jeunes qui ne sont pas en train de traîner dans la rue », conclut-il, alors que les notes d'*O Fortuna* (1) retentissent derrière lui.

Laure Giuliy

(1) Poème chanté, extrait du codex Carmina Burana.